

Source : https://www.huffingtonpost.fr/2018/04/01/meme-un-rechauffement-climatique-limite-a-20-aura-une-incidence-importante_a_23400555/

Téléchargement 04 04 2018

Même un réchauffement climatique limité à 2° aura une incidence importante

Dans une série d'études publiées ce lundi, des chercheurs se penchent sur l'objectif fixé par l'accord de Paris sur le climat.

02 04 2018

-
- Le HuffPost avec AFP



Getty Images/iStockphoto

Même un réchauffement climatique limité à 2° aura une incidence importante.

ENVIRONNEMENT - Hausse des mers, perte de biodiversité, accès compliqué à la nourriture, moindre niveau de vie... Même si le monde parvient à limiter le réchauffement à 2°C, les conséquences seront significatives, selon des études publiées lundi 2 avril.

"Nous décelons des changements importants dans les impacts climatiques pour un monde à 2°C, donc nous devons prendre des mesures pour l'éviter", explique à l'AFP [Dann Mitchell](#), de l'université de Bristol, auteur principal du texte qui introduit ce numéro spécial de la revue britannique "[Philosophical Transactions of the Royal Society A](#)".

Plus de deux ans après la signature de [l'accord de Paris](#) qui vise à maintenir la hausse du thermomètre sous 2°C, voire 1,5°C, par rapport à l'ère pré-industrielle, la vingtaine d'études comparent notamment l'incidence des deux scénarios. "L'un des défis concerne la vitesse à laquelle nous atteindrons +2°C", ajoute Dann Mitchell. Autrement dit, le temps que le monde aura ou non pour s'adapter aux multiples conséquences du réchauffement.

Limiter la hausse du niveau de la mer

Le groupe des experts du [climat](#) de l'ONU (Giec) doit publier en octobre prochain un rapport sur une éventuelle planète à +1,5°C. Le projet de texte estimait en janvier qu'au vu des engagements actuels des États et des trajectoires d'émissions de CO₂, il était "extrêmement improbable" d'atteindre l'objectif.

Même si la montée de température se stabilise à +1,5 ou +2°C, le niveau de la mer continuera à s'élever "pendant au moins trois siècles", de 90 ou 120 cm d'ici à 2300, selon une des études. S'ensuivront inondations, érosion et salinisation des nappes phréatiques. Plus le scénario est optimiste, plus les îles du Pacifique, le delta du Gange ou les villes côtières auront du temps pour construire des défenses ou déplacer des populations.

Si rien n'est fait pour limiter les émissions de CO₂, la hausse moyenne du niveau de la mer, provoquée par la fonte de glaces et la dilatation de l'eau, atteindra 72 cm d'ici à 2100. Mais cette perspective est repoussée de 65 ans pour le scénario à +2°C, et de 130 ans pour +1,5°C. "Les impacts pour le XXI^e siècle sont plutôt reportés qu'évités", notent les chercheurs. Alors "l'adaptation est essentielle", insiste [Robert Nicholls](#), de l'université de Southampton.

Un impact considérable sur la croissance économique

Une hausse des températures va entraîner une plus grande insécurité alimentaire à travers le monde, sous le coup à la fois d'inondations et de sécheresses plus importantes, avertit une des études. Avec un réchauffement de 2°C, Oman, le Bangladesh, la Mauritanie, le Yémen et le Niger seraient les pays les plus vulnérables à la pénurie.

Au contraire, le Mali, le Burkina Faso et le Soudan verraient leur situation légèrement s'améliorer car ils souffriraient de sécheresses moins dures. Mais il s'agit d'une "exception", précise le professeur Richard Betts, qui a conduit l'étude. En cas de réchauffement de 1,5°C, "76% des pays étudiés enregistraient une augmentation plus faible de leur vulnérabilité à l'insécurité alimentaire".

Si +1,5°C ne devrait pas changer grand chose à la croissance économique mondiale, "un réchauffement de 2°C laisse entrevoir des taux de croissance considérablement plus bas pour de nombreux pays, en particulier autour de l'équateur", indique à l'AFP Felix Pretis, économiste à l'université d'Oxford.

Les pays riches seraient moins concernés

La différence est encore plus marquée avec le PIB par habitant. D'ici à la fin du siècle, il serait de 5% inférieur si le réchauffement atteint 2°C plutôt que 1,5°C, selon cette étude. En outre, "les pays qui

sont pauvres aujourd'hui devraient devenir encore plus pauvres avec le changement climatique, et plus en cas de +2°C que +1,5°C, alors que les pays riches vont probablement être moins touchés", souligne Felix Pretis.

Si une hausse des températures chamboulera une partie de la faune et de la flore, "contenir le réchauffement à 1,5°C plutôt qu'à 2°C (...) permettrait d'augmenter de 5,5% à 14% les zones du globe qui pourraient servir de refuge climatique aux plantes et aux animaux", selon une autre étude. Leur superficie équivaldrait à celle du "réseau actuel des zones protégées".

De plus, limiter le réchauffement pourrait réduire de jusqu'à 50% le nombre d'espèces risquant de voir leur habitat naturel réduit de moitié.